

L'ILE DE CACAFOUILLAT

Version nivernaise

Un roi avait trois fils dont le plus jeune était vagabond et incorrigible (1). Il se battait avec les autres de son âge, il brisait ce qu'il pouvait et pour se dérober au châtement, il se sauvait et riait de ce qu'il avait fait. Un jour, il vit un nid d'hirondelles. Il prit une perche et appela son père. Au moment que son père regardait directement le nid, il le dénicha, les excréments chauds et la poussière tombèrent dans les yeux du père, et lui firent perdre complètement la vue.

Au bout de quelque temps, le roi dit à ses fils :

— Si vous voulez aller me chercher de l'eau de l'île de Cacafouillat, celui qui m'en apportera aura la couronne.

Aussitôt qu'ils entendirent cela, ils partirent tous. Le plus jeune partit par un autre chemin. Il arriva le premier. Il alla *du droit* à l'île, tandis que les autres se mirent à jouer aux cartes dans une auberge au lieu d'aller à l'île. Ils emplirent d'eau de la mer leurs fûts, tandis que le plus jeune remplit son fût de cette eau. Puis, la nuit étant venue, il se promena sur l'île. Il aperçut une lumière au milieu de la nuit et s'y dirigea. Il rencontra un factionnaire avec une pièce de quatre. Il le pria de le laisser passer, il lui promit de le faire récompenser à son père. Après qu'il tût passé, il rencontra plus loin encore un factionnaire avec une pièce de huit. A force de le prier, et de montrer qu'il était le fils du roi, il le laissa passer. Il arriva à la porte d'un château. Il entre dans un corridor. Au bout, il trouve une marche ; il suit encore un corridor. Il le suit jusqu'au bout et trouve des escaliers qui le conduisirent à une belle chambre illuminée par une lampe entourée d'anneaux de diamant. Il voit un lit et une belle princesse couchée. Comme il était fatigué, il ferma bien la porte, éteignit la lampe et se coucha sans qu'elle le sentit. Le matin avant le jour, il s'habille, laisse un billet de son nom sur la tête du lit et s'en alla.

Il prend son fût d'eau et le porte dans l'auberge où étaient ses frères. Il avait très faim. Pendant qu'il mangeait, ses frères mirent un de leurs fûts à la place du sien et partirent avec le fût d'eau de l'île, tandis que le jeune s'empessa de prendre le fût qui restait et partit avec son cheval au grand galop et arriva le premier. Il dit à son père :

— Frotte-toi les yeux avec cela, tu verras bientôt clair.

Son père ne se pressant pas assez, il n'attendit pas qu'il en prît lui-même, il lui en frotta hardiment les yeux, ce qui acheva de l'aveugler. Le sel lui piquait beaucoup les yeux. Le roi, transporté de colère, le cherchait pour le tuer, mais sa mère le fit cacher. Peu de temps après, ses frères arrivèrent. Le roi prit de l'eau, s'en frotta à plusieurs reprises et bientôt il recouvra la lumière. Il trouva son plus jeune fils et le chassa de la maison.

Celui-ci s'en alla, point étonné. Il alla demander de l'ouvrage chez un gros jardinier qui lui en donna tant qu'il en voulait et il y travailla jusqu'à ce que la princesse qui était enceinte par lui, mit au monde un beau fils. Et se rappelant du billet qui portait le nom du prince, elle partit de l'île et vint le trouver au château. Mais comme il n'habitait plus la maison paternelle, elle ne le trouva point là, mais elle raconta son malheur au roi. Celui-ci fit mander son fils. Quand il fut venu son père lui demanda comment il avait fait. Il répondit :

— J'ai été dans l'île ; il y avait un château. Je suis entré, j'ai trouvé une chambre où il y avait une lampe qui donnait une belle clarté. Je vis une belle princesse couchée. J'éteignis la lampe et je me suis couché vers elle. Je me suis levé avant le jour, j'ai mis mon nom sur la tête du lit et je me suis en allé. J'ai emporté mon fût dans l'auberge où étaient mes frères et je me suis pries à manger. Ils s'en allèrent avant moi. Après je pris le fût et je m'en allai au grand galop.

Le père reconnaissant qu'il avait été trompé par ses frères les appela. Les deux princes voyant cela, ils avouèrent tous les deux, et le père dit au plus plus jeune :

- Je te les donne, fais d'eux ce que tu voudras.
- Mon père, dit-il, ils sont plus âgés que moi, je leur pardonne tout.

Le père embrassa son fils et la princesse. Puis il dit à son fils :

- Voilà ta femme.

Le prince lui dit que c'était ce qu'il désirait. Alors il les fit marier joyeusement. La noce dura plusieurs jours. Après il lui plaça la couronne sur la tête. Et il fut aussi ferme et prudent roi, qu'il avait été dissipé dans sa jeunesse.

Notée par François (dit France) Briffault sur le cahier de sa soeur Marie Briffault. Ms MILLIEN-DELARUE, Niv., Vers. A. Sur la famille Briffault, de Montigny-aux-Amognes, dont les membres furent parmi les meilleurs informateurs d'A. Millien, on pourra se reporter à :

MILLIEN-DELARUE, Niv. Morv., 247. A. Millien lui-même a consacré une note à France Briffault, qui devint sculpteur, dans : Etrennes nivernaises, 1896, 80-84.

(1) Ce trait est particulier à la version. En général le héros n'est pas le mauvais garnement décrit ici, mais au contraire le plus aimable des trois frères.